

pressait sans discontinuer sur mes lèvres tremblantes. A cinq heures et demie, une dépêche de la maison où était mon mari m'est remise. Dieu sait avec quelle angoisse je déchirai l'enveloppe !... Comment, vous dire mon bonheur en lisant ces lignes :

Amélioration générale continue, mais marche lentement, aucune inquiétude, (Signé : L.)

Je me jetai à genoux dans l'effusion de la reconnaissance la plus vraie. Alors, je ne demandais que la santé du corps, la sainte Vierge, en sa miséricordieuse tendresse, nous accorda beaucoup plus. Au mois de Décembre, mon mari put revenir chez nous ; il était encore souffrant. Je ne me décourageai pas. " Non, non, disais-je hautement, la Sainte Vierge ne fera pas les choses à demi. " J'avais raison, la lumière se faisait jour, mes égarements se montraient sans détour à mon âme inquiète ; et cependant confiante en la voix intérieure qui me rappelait j'aspirais au bonheur de m'asseoir, à la table sainte. Comment y prétendre !... Mon mari était protestant, la bénédiction religieuse n'avait pas cimenté notre union...

La santé revenait rapidement, j'en étais heureuse ; mais la pensée de l'éternité me préoccupait bien plus que toute autre. Une amie m'avait donné une image du Sacré-Cœur ; j'y avais lu les promesses de Notre-Seigneur à la Bienheureuse Marguerite ; j'avais avec foi suspendu l'image dans ma chambre.

Un peu plus tard, une image semblable fut donnée à M. de H..., à mon exemple, il la plaça dans sa chambre, jusque-là il n'avait point encore